

Le Maner-Idrissi, G., Rouxel, G., Ait-Tizgui, M., Guittot, S., & Ponceau, D. (2006). Préférences professionnelles atypiques en classe de 3^{ème} générale et identité sexuée. In C. Houssemand, R. Martin et P. Dickes (éds.), *Perspectives de psychologie différentielle* (pp.113-117). Rennes : PUR. Actes des 16^{èmes} Journées Internationales de Psychologie Différentielle, 15-17 septembre, Luxembourg.

Préférences professionnelles atypiques en 3^{ème} et identité sexuée

G. Le Maner-Idrissi¹, G. Rouxel¹, M. Ait-Tizgui², S. Guittot² & D. Ponceau²

Contexte théorique

Les parcours scolaires et professionnels des adolescents se différencient fortement en fonction de la dichotomie Masculin/Féminin (Fraisie, 1995). Les formations techniques et industrielles sont essentiellement masculines et les formations tertiaires et médico-sociales sont très féminines. De même, dans l'enseignement général, les filières scientifiques sont davantage fréquentées par les garçons alors que les filières littéraires, économiques et sociales le sont par les filles (Vouillot, 1999). La conformisation des filles et des garçons reste très traditionnelle. Cependant il existe des profils atypiques: Des filles s'orientent vers des métiers étiquetés masculins et à l'inverse des garçons font le choix d'une formation étiquetée féminine. De tels parcours nous conduisent à affiner l'analyse. Ces orientations ne seraient pas directement liées à l'appartenance des individus à l'un ou l'autre sexe mais elles seraient indexées sur le niveau de masculinité et de féminité, dimensions identitaires qui coexistent à des degrés divers chez chaque individu et qui visent à rendre compte du degré d'adhésion aux normes culturelles instituées.

Hypothèse

Plus précisément nous pensons que ce sont les garçons les plus féminins qui vont s'orienter préférentiellement vers des métiers féminins et inversement les filles les plus masculines devraient faire des choix professionnels masculins.

Méthode

Sujets: 428 adolescents (216 filles et 212 garçons) âgés de 13 à 16 ans, scolarisés en classe de 3^{ème} générale dans 4 établissements scolaires différents. Procédure: Passation collective de l'échelle de Masculinité/Féminité de Bem (1974) - réactualisée (sélection de 20 items) - et d'un questionnaire de préférences professionnelles basé sur les professions de l'IRM-R de Rothwell-Miller révisé par Bernaud et Priou (1993). Lors d'une pré-enquête, 140 sujets

¹ Université Rennes 2 - CRPCC - Mél: gaid.lemaner-idrissi@uhb.fr & geraldine.rouxel@uhb.fr

² Centre de Formation des Conseillers d'Orientation Psychologues (CEFOCOP) - U. Rennes 2

âgés entre 20 et 30 ans ont classé les professions de l'IRM-R en fonction de leur caractère plus ou moins masculin ou féminin (échelle en 5 points).

Analyse des résultats

Calcul des scores de préférences professionnelles: Suite à la pré-enquête, les 108 métiers de l'IRM-R ont été répartis en 5 classes : métiers très masculins (exemples : mécanicien garagiste, plombier, maçon), plutôt masculins (exemples : chirurgien(ne), physicien(ne), ingénieur), neutres (exemples : médecin, professeur de mathématiques, photographe), plutôt féminins (exemples : botaniste, journaliste, employé(e) de banque) et très féminins (exemples : employé(e) des postes, pharmacien(ne), psychologue). Pour chaque élève, on additionne ensuite les scores de préférences professionnelles au sein de chacune des 5 classes de métiers pré-établies et l'on divise chaque total par le nombre d'items appartenant à chaque catégorie. On obtient ainsi par élève 5 scores de préférences. Les statistiques descriptives figurent sur le tableau suivant (Tableau 1) :

Tableau 1 : Statistiques descriptives relatives aux variables « Préférences professionnelles »

Variable	Sexe	Effectif	Min	Max	Moy	Ecart-type
Métiers très masculins	Garçons	211	1	3,6	2,08	0,56
	Filles	216	1	3,6	1,46	0,4
Métiers plutôt masculins	Garçons	211	1	3,74	2,04	0,54
	Filles	215	1	2,91	1,76	0,44
Métiers neutres	Garçons	211	1	3,57	1,89	0,53
	Filles	216	1,09	3,65	2	0,51
Métiers plutôt féminins	Garçons	209	1	3,1	1,67	0,49
	Filles	216	1	3,57	1,8	0,48
Métiers très féminins	Garçons	210	1	3,48	1,63	0,48
	Filles	216	1,1	4,57	2,13	0,58

De façon générale, par ordre décroissant de préférences, les filles préfèrent les métiers très féminins, neutres plutôt féminins, plutôt masculins et très masculins (différences toutes significatives). Quant aux garçons, ils préfèrent par ordre décroissant : les métiers très masculins, plutôt masculins, neutres, plutôt féminins et très féminins (différences toutes significatives, sauf entre métiers très masculins et plutôt masculins).

Les garçons préfèrent plus les métiers très masculins ($F(1, 425)=172,7; p<.001$), plutôt masculins ($F(1, 424)=34,5; p<.001$) et moins les métiers neutres ($F(1, 425)=5,07; p=.025$), plutôt féminins ($F(1, 423)=8,8; p=.003$) et très féminins ($F(1, 424)=95,29; p<.001$) que les filles.

Analyse de l'échelle de Masculinité-Féminité: L'analyse de la consistance interne des 2 sous-échelles conduit à rejeter deux items de la sous-échelle de Masculinité (« agressif » et « scientifique ») et un item de la sous-échelle de Féminité (« littéraire »). L'alpha de Cronbach est alors égal à .792 pour la sous-échelle de Masculinité et à .806 pour la sous-échelle de Féminité, valeurs tout à fait

satisfaisantes révélatrices d'une bonne consistance interne des deux sous-échelles. La structure factorielle de l'échelle a ensuite été étudiée à l'aide d'une *analyse factorielle en axes principaux* (rotation oblique Promax) sur les 17 items restants (N=428) :

Tableau 2 : Analyse factorielle en axes principaux (rotation oblique Promax) de l'échelle de Masculinité-Féminité

M : Masculinité	Facteurs					F : Féminité	Facteurs				
	1	2	3	4	5		1	2	3	4	5
M1. j'ai confiance en moi	.038	-.103	-.042	.816	-.071	F1. je suis conciliant(e)	.321	-.024	.114	.258	-.083
M2. je suis sportif(ve)	.011	-.177	.622	-.012	.054	F2. je suis féminin(e)	.018	.987	-.058	.060	.074
M3. j'ai de l'assurance	-.055	.206	.091	.663	.156	F3. je suis sensible	.486	.098	-.080	-.203	.102
M4. je suis un(e) leader	.025	-.025	.145	.107	.573	F4. je partage la peine des autres	.481	.157	.270	-.049	-.145
M5. j'accepte de prendre des risques	.021	.065	.499	.078	.051	F5. je m'empresse de réconforter les autres	.607	.152	.231	-.072	-.039
M6. je suis dominateur(trice)	-.018	.048	.073	-.035	.827	F6. je parle avec douceur	.713	-.151	-.269	.079	.078
M7. je suis masculin(e)	-.018	-. .77	.165	.013	.055	F7. je suis doux(ce)	.751	-.072	-.197	.050	.091
M8. j'aime la compétition	-.007	-.230	.476	-.030	.124	F8. je suis affectueux(se)	.719	.021	.069	-.050	.030
<i>suite -></i>						F9. je suis compréhensif(ve)	.472	-.014	.089	.124	-.150
						<i>% de variance commune expliquée :</i>	22,2%	14,6%	5,03%	4,4%	3,5%

Les résultats (tableau 2) sont globalement conformes à ceux généralement observés dans la littérature (voir Choi & Fuqua, 2003). Le 1^{er} facteur rend compte de la dimension Féminité. Le facteur 2 oppose les items « je suis masculin(e) » et « je suis féminin(e) ». Les facteurs 3, 4 et 5 expliquent la variance commune aux items censés mesurer la Masculinité (facteurs 3, 4 et 5 corrélés entre .285 et .361). Les corrélations entre les cinq facteurs sont reportées sur le tableau ci-dessous (tableau 3) :

Tableau 3 : Analyse factorielle en axes principaux (rotation oblique Promax) de l'échelle de Masculinité-Féminité : corrélations entre facteurs

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4	Facteur 5
Facteur 1	1				
Facteur 2	.482	1			
Facteur 3	.103	-.221	1		
Facteur 4	.048	-.277	.326	1	
Facteur 5	-.161	-.368	.285	.361	1

Bien que la sous-échelle de Masculinité ne soit à l'évidence pas unidimensionnelle, mais tenant compte néanmoins de sa bonne consistance interne, deux scores bruts ont ensuite été calculés pour chaque élève : 1 score de Masculinité (addition des scores obtenus aux 8 items de Masculinité et division de ce score total par le nombre d'items) et 1 score de Féminité (addition des scores obtenus aux 9 items de Féminité et division de ce score total par le nombre d'items). Les statistiques descriptives sont décrites ci-dessous (tableau 4) :

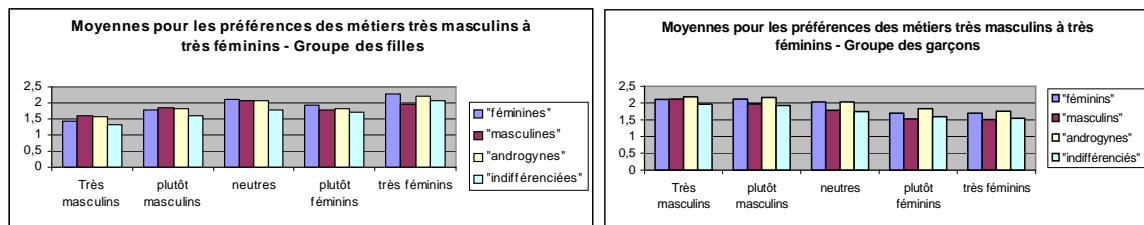
Tableau 4 : Statistiques descriptives relatives aux variables « Féminité » et « Masculinité »

Variable	Sexe	Effectif	Min	Max	Moy	Ecart-type
Masculinité	Garçons	211	2,13	5	3,68	0,62
	Filles	215	1,38	4,63	2,78	0,62

Fémininité	Garçons	211	1,33	4,67	2,84	0,65
	Filles	216	1,33	5	3,68	0,61

Comme attendu, en moyenne les filles obtiennent des scores de féminité plus élevés ($t=13,65$; $ddl=425$; $p<.001$) et des scores de masculinité plus faibles ($t=14,87$; $ddl=424$; $p<.001$) que les garçons.

Test de l'hypothèse: Afin de tester l'hypothèse, pour chaque sexe, 4 groupes d'élèves ont été constitués en croisant un niveau faible (score inférieur à la médiane calculée sur le groupe des garçons (ou des filles)) ou élevé (score supérieur à la médiane calculée sur le groupe des garçons (ou des filles)) de Féminité d'une part et un niveau faible ou élevé de Masculinité d'autre part. Les quatre groupes ainsi constitués sont les suivants : « Garçons (ou filles) masculins (score faible en Féminité et élevé en Masculinité) », « Garçons (ou filles) féminins (score élevé en Féminité et faible en Masculinité) », « Garçons (ou filles) androgynes (score élevé en Féminité et élevé en Masculinité) » et « Garçons (ou filles) indifférenciées (score faible en Féminité et faible en Masculinité) ».



Graphiques 1 et 2 : Histogrammes des moyennes (groupes des garçons et des filles)

Les garçons « féminins » ($N=37$) préfèrent plus les métiers neutres ($F(1, 77)=4,69$; $p=.033$) et tendent plus à préférer les métiers très féminins ($F(1, 76)=3,17$; $p=.079$) que les garçons « masculins » ($N=42$). Les filles « masculines » ($N=52$) préfèrent plus des métiers très masculins ($F(1, 98)=4,49$, $p=.037$) et moins des métiers très féminins ($F(1, 98)=8,19$; $p=.005$) que les filles « féminines » ($N=48$). Pour compléter, les garçons « androgynes » ($N=61$) (scores élevés de Masculinité et de Féminité) tendent à préférer plus les métiers plutôt masculins ($F(1, 101)=3,33$; $p=.071$), préfèrent plus les métiers neutres ($F(1, 101)=4,9$; $p=.029$), plutôt féminins ($F(1, 101)=9,47$; $p=.003$) et très féminins ($F(1, 101)=6,51$; $p=.012$) que les garçons « masculins ».

Les garçons « androgynes » préfèrent plus les métiers très masculins ($F(1, 130)=4,46$; $p=.037$), plutôt masculins ($F(1, 130)=6,82$; $p=.010$), neutres ($F(1, 130)=9,29$; $p=.003$), plutôt féminins ($F(1, 130)=7,17$; $p=.008$) et très féminins ($F(1, 130)=6,5$; $p=.012$) que les garçons « indifférenciés » ($N=71$). Les garçons « féminins » préfèrent plus les métiers plutôt masculins ($F(1, 106)=3,74$; $p=.05$) et neutres ($F(1, 106)=8,25$, $p=.005$) que les garçons « indifférenciés ». Les filles « masculines » préfèrent plus les métiers très masculins ($F(1, 119)=14,63$; $p<.001$), plutôt masculins ($F(1, 119)=9,1$; $p=.003$) et neutres ($F(1, 119)=9,56$; $p=.002$) que les filles « indifférenciées » ($N=69$). Les filles « androgynes » ($N=46$) préfèrent plus les métiers très masculins ($F(1,113)=11,67$; $p=.001$), plutôt

masculins ($F(1, 112)=6,4$; $p=.013$) et neutres ($F(1, 113)=9,17$; $p=.003$) que les filles « indifférenciées ». Les filles « féminines » préfèrent plus les métiers plutôt masculins ($F(1, 115)=5,94$; $p=.016$), neutres ($F(1, 115)=11,14$; $p=.001$), plutôt féminins ($F(1, 115)=5,85$; $p=.017$) et très féminins ($F(1,115)=5,26$; $p=.024$) que les filles « indifférenciées ».

Enfin, quand on compare les garçons « féminins » aux filles « masculines », les différences restent globalement dans le sens des différences habituelles entre sexes : les garçons « féminins » préfèrent plus les métiers très masculins ($F(1, 87)=26,32$; $p<.001$), plutôt masculins ($F(1, 87)=5,68$; $p=.019$) et moins les métiers très féminins ($F(1, 87)=6,54$; $p=.012$) que les filles « masculines ».

Discussion

De tels résultats sont en adéquation avec nos attentes. Les orientations scolaires et/ou professionnelles ne sont pas déterminées par la simple appartenance à l'une ou l'autre catégorie sexe. C'est la façon singulière dont masculinité et féminité sont chevillées chez chaque individu, qui semble, pour une part au moins, impliquée dans les intentions d'avenir des adolescents. Par ailleurs, tant sur le plan de la construction identitaire que sur le plan de la division sexuée dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle, ces parcours atypiques constituent autant de transgressions des schémas antérieurs relatifs à la bi-catégorisation par sexe si résistante aux changements. Des études complémentaires permettant de suivre l'évolution de ces conduites seraient souhaitables (ex: suivi d'une cohorte).

Bibliographie

Bem, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.

Choi, N., & Fuqua, D.R. (2003). The structure of the Bem Sex Role Inventory : a summary report of 23 validation studies. *Educational and Psychological Measurement*, 63, 5, 872-887.

Fraisse,

Vouillot, F. (1999). *Orientation : le reflet des rôles de sexe*. In F. Vouillot (ed.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire* (pp. 81-90). Paris : CNDP.